

Ce n'est qu'à travers les vicissitudes de l'existence que les hommes peuvent approcher ce qui les dépasse et les unit. D'où le caractère paradoxal de leurs croyances religieuses. Les Églises affirment que l'image qu'elles donnent de Dieu définit son identité éternelle, et la religion se perpétue à l'avenant. Mais toutes les représentations de la divinité portent les empreintes de l'histoire, et une théologie qui ignore l'anthropologie n'est que vain discours. Quand les hommes parlent de Dieu, de quoi ou de qui parlent-ils ? Que dire de l'expérience de sa présence et de celle, banale ou dramatique, de son absence ? Nos prières sont-elles dignes de nous et de Dieu ? Pour témoigner de sa foi, le chrétien ne devrait-il pas d'abord se reconnaître agnostique, voire athée au nom de Dieu ? Et surtout, ne doit-il pas devenir témoin de l'homme au nom d'un Dieu qui appelle à humaniser le monde ?

Le progrès des connaissances et des technologies a entraîné d'irréversibles mutations culturelles et sociales. Les Écritures n'apparaissent plus comme l'immédiate et unique Parole de Dieu, mais comme une laborieuse transcription humaine de cette Parole. Relativisée par le dévoilement de ses contradictions historiques, l'autorité de la Tradition et du Magistère s'est délitée. La philosophie a promu la liberté et l'autonomie des individus et des peuples, et la morale s'en trouve modifiée. Le « village planétaire » émergent de la mondialisation ne constitue pas un simple élargissement du village d'antan, mais relève de forces et de valeurs inédites. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, la physique a radicalement changé le regard porté sur le monde. Quand tout se trouve ainsi bouleversé, la conception de Dieu et la religion ne sauraient demeurer figées dans des idéologies devenues obsolètes.

La figure archaïque du Père tout-puissant surplombant l'univers et l'humanité a été largement congédiée en Europe. L'image traditionnelle de la Trinité ne va plus de soi, ni le sacrifice sanglant du Fils unique en vue de racheter un mystérieux péché originel, ni les privilèges métaphysiques de Marie, ni la prééminence sociale de l'Église romaine déclarée sainte et universelle, etc. Tributaires d'une culture particulière qui ne peut pas embrasser les mystères qu'elles évoquent, ces doctrines ne sont plus crédibles telles quelles partout et à jamais. Du reste, elles ont non seulement varié d'une Église à l'autre au fil des siècles, mais également au sein de toutes les confessions, et le cheminement religieux métamorphose la foi de chaque fidèle au cours de sa vie. Enfin, après deux millénaires d'hégémonie théologique, la sécularisation, le pluralisme religieux et l'athéisme ouvrent des horizons inattendus.

Renoncer aux dogmatismes et à nos idoles, aux mirages de la religion comme à ceux du monde, s'impose malgré l'angoisse qui peut en résulter. La foi n'est pas une affaire de savoirs et de rites destinés à sécuriser, mais une formidable aventure de libération personnelle et collective pour épanouir ce qui est humain et divin en l'homme. Une démarche du cœur et de l'intelligence qui, sous le signe du service d'autrui, réalise la révolution annoncée dans le Magnificat, les Béatitudes et les Paraboles. Elle fait confiance à cette vie qui vient de Dieu : y découvre avec gratitude la tendresse et le respect divins inscrits au plus intime de chaque être humain, aide les autres à reconnaître en eux cette déférente bienveillance qui guérit et délivre, et combat dans le sillage de Jésus pour le pain et la dignité des humbles auxquels Dieu s'identifie. Le ciel s'est vidé, l'ancienne religion meurt, mais la foi enfante la vie de demain.